

Bataille navale au large de Kerlouan

Par Gilbert Abiven

Ce 29 avril 1944 est une date que vous ne trouverez dans aucun manuel d'histoire. Ce qui s'est passé ce jour-là, au large de Kerlouan, n'est qu'un épiphénomène au regard de la saga de la seconde guerre mondiale.

A cette date, l'Ours soviétique faisait reculer l'Aigle de Berlin de plus en plus vers l'ouest. Dans le Pacifique, les Américains continuaient leur cavalcade d'îles en îles, pour parvenir dans un avenir assez proche à acculer les Japonais sur leur propre sol. Dans la vieille Europe, l'Italie était envahie, la première parmi les forces de l'Axe à capituler. Le Général Juin avait redoré le blason des armes de

La France sur le Garigliano, ouvrant aux Alliés les portes de Rome.

A Kerlouan la vie se passait comme un peu partout dans la France occupée. Plus difficile peut-être car dans la zone côtière l'Ausweis de l'occupant était obligatoire pour le moindre déplacement. Les bateaux de pêche avaient été rassemblés à Kour Vian, petit port près de La Digue. Cela

permettait de contrôler plus facilement les allées et venues des pêcheurs, Les sorties en mer de nuit étaient interdites. Il y eut pourtant quelques tentatives, mais aucune ne réussit, soit par manque de préparation, soit par inconscience avinée.

Avant chaque sortie en mer et à chaque retour, les pêcheurs devaient signer un registre dans un cabanon sur la dune de La Digue où veillaient deux douaniers. Ces derniers se faisaient assister de nuit par trois hommes de garde qui assuraient la veille comme dans la marine : 20h à 24h, 0h à 4h, et de 4h à 8h

En effet tout le monde s'attendait au débarquement et ce que les Kerlouanais espéraient, les Allemands quant à eux le redoutaient. Les blockhaus qui ont survécu témoignent de la densité de la défense côtière. Tous les axes de tir se coupaient et rendaient les accès de la côte particulièrement périlleux. De plus, les plages étaient recouvertes de tétraèdres de béton et de défenses sur roues

(il fallait bouger avec la marée. Les baies de Guissény et de Goulven étaient pour les Allemands, deux lieux possibles pour un débarquement.

Que s'est-il passé exactement le 29 avril 1944 ?

Un combat naval mettant aux prises deux destroyers canadiens, l'Haïda et l'Athabaskan, et deux torpilleurs allemands, le T24 et le T27. Mais avant d'en arriver à cette nuit, il faut savoir que c'était leur deuxième rencontre en trois jours. Déjà, dans la nuit du 25 au 26 avril, les deux destroyers canadiens, assistés du croiseur Black Prince et des destroyers Huron et Ashanti avaient eu maille à partir avec une force allemande de trois torpilleurs les T24, 27 et 29 formait la 4ème flottille. La "Force 26", à laquelle étaient incorporés les Canadiens assuraient une mission de protection dans la

Manche. En effet, en vue d'assurer la sécurité des convois, le jour du débarquement et surtout après le débarquement, les Alliés mouillaient des champs de mines au nord des côtes bretonnes.

Partie à 20h de Plymouth la Force 26, à 01 h naviguait en ligne de front cap à l'ouest entre St-Malo et St-Brieuc. La 4ème flottille allemande avait quitté St-Malo en escorte de convoi à destination de Brest. A 1h30 le Black-Prince repère les ennemis. Contact confirmé par les destroyers, le Force 26 prend ses dispositions de combat et fait route à pleine vitesse sur les Allemands. Ces derniers, se

voyant repérés, font demi-tour pour tenter de rallier St-Malo.

Après une course poursuite à 30 nœuds, la Force 26 arrive à portée de canons à 2h15. Le combat fera rage pendant une heure. Les Allemands ont perdu l'un des leurs le T29, achevé à une distance 300 mètres par l'Haïda. La Force 26 aura deux éclopés : le Huron, dans le feu de l'action a éperonné l'Ashanti. Néanmoins les 5 navires pourront rallier Plymouth avec la certitude d'avoir gagné leur combat.

Le 28 avril dans l'après-midi les équipages de l'Haïda et de l'Athabaskan sont mis en alerte à 2 heures d'appareillage. Les autorités, connaissant l'état de fatigue des hommes, craignent les débordements de permissionnaires. A 18h les ordres tombent : "Appareillez à 20h00. Zone de patrouille 30 Nautiques nord de L'île de Batz. Route et vitesse 260 -16 nœuds."

L'Haïda et l'Athabaskan doivent assurer une mission "TUNNEL", nom de code des missions de protection des mouilleurs de mines. Ceux-ci, petits navires rapides sont partis dès 18h, pour être de retour avant l'aube, dès leur travail terminé. A 21h le Q.G. de Plymouth est prévenu par la Résistance française que deux torpilleurs, les T24 et 27 s'apprêtent à quitter St-Malo. Le réseau de l'Amiral Georgelin les surveille de très près. A 02h Plymouth prévient les destroyers canadiens de la présence des torpilleurs allemands au S.O. des Roches Douvres, route à l'ouest vitesse 30 nœuds.

La mer est calme, le vent de force 3 à 4 souffle du N/NE, la nuit, sans lune, permet une visibilité dégagée. A 2h30 le Q.G. de Plymouth ordonne aux Canadiens de prendre la route de chasse au 225 vitesse 30 nœuds. Les Allemands sont au Nord-Est de la baie de Morlaix. À 3h30 les T24 et T27 sont

repérés au radar, l'Haïda, qui mène le groupe, fait converger la route des destroyers, d'abord au 205 puis au 180 (Sud), ils poussent leur vitesse à 32 nœuds. Ils ont une revanche à prendre et du courage à revendre. A 4h, les deux canadiens sont en ligne de file, les allemands sur leur bâbord avant (avant gauche). A 4h12 l'Haïda tire une salve d'obus éclairants. La mer s'illumine, les torpilleurs allemands se

dessinent en ombres chinoises sur fond de côte rocheuse. Les premiers Kerlouanais se réveillent, ce bruit, cette lumière crue inhabituelle les inquiètent. Quelques anciens marins reconnaissent le scénario du combat naval de nuit. Beaucoup pensent au débarquement, tous cherchent à se protéger eux-mêmes et leurs familles. Les roches erratiques, parsemées dans la campagne, forment d'excellents abris. Ailleurs on a creusé des tranchées. Chacun s'abrite comme il peut et on attend la suite des événements.